

Pour lire

Je veux voir Dieu

Aborder un grand texte
du Bx Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus
avec des membres de Notre-Dame de Vie



Coll. Vives Flammes
Éditions du Carmel



Pour lire Je veux voir Dieu

Aborder un grand texte
du Bx Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

Chemin de vie, le livre *Je veux voir Dieu* s'ouvre devant le lecteur qui cherche Dieu, comme un compagnon de route vers la sainteté. Ce bref guide de lecture se met à son service pour baliser quelques pistes d'entrée et dessiner à grands traits l'itinéraire spirituel tracé par les Maîtres du Carmel. Car le Bienheureux Marie-Eugène s'inscrit dans cette lignée, suscitée par l'Esprit pour conduire les hommes à Dieu.

« Je trouve beaucoup de lumière dans les mots du Père Marie-Eugène , qui sont pour moi comme des portes qui s'ouvrent sur un monde jusqu'alors totalement inconnu... »

Une jeune mère de famille

L'Institut Notre-Dame de Vie, fondé en 1932 par le Bienheureux Marie-Eugène, a été pétri de son enseignement pendant trente-cinq ans. Cette expérience vivante donne leur saveur particulière et leur unité aux différentes contributions de l'équipe rédactrice, tous membres de Notre-Dame de Vie.

Diffusion Cerf
MDS CE07972
2016-XI

 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Église : ils ont une mission d'enseignement. Dieu leur a donné les clés du déploiement de la prière qui est à la base du déploiement de la grâce baptismale. Ils le font chacun avec leur charisme propre. Thérèse d'Avila est la mère qui se penche sur toutes les âmes, même sur celles qui sont en état de péché mortel. Concrète, elle voit les réactions que la grâce provoque dans la personne. Jean de la Croix, lui, voit davantage l'action de Dieu dans l'âme. Thérèse de l'Enfant-Jésus, quant à elle, décrit une expérience très simple et très profonde, dans une vie tout ordinaire. Elle nous montre ce qu'est l'enfant parfait devant Dieu.

– ***Mais alors, Je veux voir Dieu n'est-il pas une simple compilation de textes des Saints du Carmel ?***

– Le P. Marie-Eugène a pris pour cadre la pensée de Thérèse d'Avila et sa doctrine est très présente dans les premières Demeures. Les enseignements de Jean de la Croix et de Thérèse de l'Enfant-Jésus interviennent surtout à propos de la contemplation et de la vie mystique. Mais, pour chaque question, le P. Marie-Eugène a pris les points importants de la doctrine de chacun de ces trois saints et il en a explicité le contenu. Il ajoute le fruit de son expérience personnelle, ce qui apparaît par exemple dans « La Sagesse d'Amour » (t° 293 s.), dans « Les dons du Saint-Esprit » (p. 303 s.) ou dans « La contemplation » (t° 403 s.). Ainsi, il éclaire à son tour l'enseignement des Saints du Carmel. S'il emploie le langage des Saints du Carmel, il en donne l'explication en se mettant à la portée des lecteurs contemporains : il encourage, donne des clés pour avancer dans la vie spirituelle. Ainsi, dans « Les nuits » (t° 520 s. et 756 s.), il se met à la portée de l'homme qui entre dans la purification, qui avance dans ce processus de croissance de la grâce ; il l'invite à prendre de la distance par

rapport à lui-même, car le problème des nuits c'est l'attache.

– ***Est-ce un livre avec lequel on peut prier ?***

– Oui et non. À la différence de *Jésus, contemplation du mystère pascal* (éd. du Carmel, 1986) ou de *La Vierge Marie toute mère* (éd. du Carmel, 1988), dans lesquels on trouve des méditations du P. Marie-Eugène, *Je veux voir Dieu* n'est pas un livre de prières. Cependant, comme d'autres grands classiques de la spiritualité, en bien des passages ce livre met le lecteur dans une attitude face à Dieu, dans un recueillement. Par exemple, la lecture de quelques lignes de « L'oraison de recueillement » invite à porter le regard sur Dieu. Certaines pages du chapitre « Les lectures spirituelles » (t° 196 s.) invitent à regarder le Christ. Telle ou telle page des conclusions pratiques des chapitres « La foi et la contemplation surnaturelle » (t° 476-481) et « Nuit active du sens » (t° 566-572), ou de « Sécheresse contemplative » (t° 579-598), pourra aider certains à persévérer dans ce désert qu'est souvent la prière intérieure. Un passage du « Don de soi » (t° 322 s) ou du « Mystère de l'Église » (t° 653 s.), pourra réveiller l'ardeur et stimuler à chercher l'union à Dieu. De plus, c'est un livre imprégné de la Bible, et de nombreux saints sont cités. Une page, quelques lignes, un mot pourront faire naître un mouvement qui oriente vers Dieu, vers le Christ et l'Église. Tout cela crée un climat intérieur de vie profonde. Quand vous lisez que l'oraison est une prise de contact avec Dieu (t° 57), il y a une vie dans ces mots !

– ***Faut-il le lire du début jusqu'à la fin ?***

– On peut le lire en « piochant » un peu au hasard. Historiquement, *Je veux voir Dieu* est né de conférences spirituelles (cf. « Avant-propos », t° 9-10). En les rédigeant, le P. Marie-Eugène a donc conçu chaque chapitre comme un petit

traité, avec une introduction et une conclusion (parfois deux chapitres sont liés ensemble). Cependant, si on lit *Je veux voir Dieu* en totalité, alors même que certains passages restent obscurs, on comprend que ce livre dévoile le dynamisme d'une vie qui se déploie.

– ***Faut-il être cultivé pour le lire ?***

– Non. Pour lire ce livre, il n'est pas nécessaire d'avoir fait de la théologie. Il faut seulement comprendre le sens des mots. « Je veux voir Dieu », « Je suis fille de l'Église » : ce double appel est lancé à tous. Par la grâce baptismale, chaque baptisé possède en lui le germe de sa filiation parfaite et appartient à un Corps, l'Église. Il arrive que des personnes essayent de lire *Je veux voir Dieu* et n'arrivent pas à y entrer. Et puis, un jour, il y a un déclic qui se fait, une recherche de Dieu plus importante : on prend alors un chapitre entier et on le lit en totalité. On y découvre une lumière qui fait avancer en explicitant la lumière intérieure que l'on porte en soi sans le savoir, un enseignement qui éclaire ce que l'on cherche.

– ***Vous dites qu'il faut comprendre le sens des mots. Certains ne sont pas très faciles à saisir. Comment faire ?***

– Il y a la table analytique, qui a été composée par le P. Marie-Eugène. C'est un instrument très pratique. Elle donne les différents sens des termes et on peut y trouver bien des réponses aux questions que l'on se pose. Chaque article est une synthèse doctrinale, théologique et spirituelle.

– ***Pour finir, que faut-il chercher en ouvrant Je veux voir Dieu ?***

– Si on le lit en curieux, intellectuellement, on risque d'être déçu. Ce livre pousse à se tourner vers Dieu. Il pousse l'homme vers sa fin : réaliser sa vraie destinée, la vie éternelle, et se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Un guide pour réaliser le Christ

Pour voir Dieu, il faut réaliser le Christ : *Que le spirituel avide d'ascensions spirituelles ne cherche point d'autre voie que le Christ. Considérer le Christ, l'imiter dans ses actes, dans ses pensées, dans ses sentiments et ses vouloirs, le suivre de Bethléem au Calvaire est la voie la plus sûre et la plus courte. Réaliser le Christ et le faire vivre en soi est la perfection la plus haute. Unis à Jésus et fixés en Lui, nous sommes au terme de nos ascensions et déjà en notre place d'éternité (t° 78).*

Réaliser le Christ, c'est chercher à le connaître d'une façon vivante et concrète (cf. t° 201s. t° 880-881). C'est nous laisser transformer en lui par le don de l'Esprit, jusqu'à cette ressemblance que crée la charité (t° 1019-1020) : *C'est dans ce sens de réalisation de présence par la foi et surtout par l'amour, que saint Paul souhaite aux Éphésiens que Dieu leur fasse réaliser l'habitation du Christ dans leur âme : « Christum habitare per fidem in cordibus vestris » (t° 687, note 3, cf. Ep 3, 17 ; voir aussi t° 870, 1017).*

« Pour vous, qui suis-je » ?

Dans *Je veux voir Dieu*, le Christ est considéré avant tout comme le médiateur universel et unique entre Dieu et les hommes (t° 75-79). Par son Incarnation, le Fils est établi médiateur d'une façon descendante ; et par sa Passion rédemptrice, Jésus rend cette médiation ascendante : *Fils de Dieu, à la fois engendré éternellement comme Verbe du Père et prononcé dans le temps comme Verbe incarné, Jésus porte en*

Lui la lumière incréée qui est Dieu et toute la lumière que Dieu a voulu manifester au monde, la vie qui est au sein de la Trinité et la vie que Dieu veut répandre dans les âmes. (...) Par Lui seul la lumière et la grâce divine peuvent descendre ici-bas ; par Lui seul nous pouvons accéder jusqu'au trône du Père de lumière et de miséricorde (t° 75-76).

Les dons du salut et de la divinisation nous viennent par l'humanité du Christ, unie à l'unique nature divine dans la personne (en grec, *hypostasis*) du Verbe (d'où l'expression traditionnelle « union hypostatique », souvent utilisée par le P. Marie-Eugène). Ainsi constitué médiateur par son incarnation, le Christ exerce librement cette médiation en s'offrant pour nous à la volonté divine durant toute sa vie terrestre, dès le premier instant de son existence et tout spécialement durant sa Passion (cf. t° 326-328 et 330, qui situent le don de soi du chrétien dans la lumière de l'obéissance du Christ).

Le Verbe incarné et rédempteur est donc l'unique chemin qui conduit l'homme à Dieu : *Toute notre vie surnaturelle est liée à notre union au Christ Jésus. Séparés de lui nous ne sommes plus rien et n'avons plus de valeur ni d'existence dans l'ordre surnaturel (t° 76).*

S'appuyant largement sur l'Écriture, ce regard sur le Christ médiateur fonde la nécessité de chercher le Christ Jésus dans l'oraison de recueillement (t° 193) et donne le critère de choix dans les lectures spirituelles (t° 202-204). Il éclaire l'attitude de l'âme dans les purifications profondes de l'esprit (t° 860-882) et le problème de l'écart entre la mission et la charité dans l'apostolat (t° 1040-1041).

Le baptisé est « du Christ »

La grâce baptismale nous lie doublement au Christ : elle vient

du Christ et elle nous fait vivre *du Christ*. Entre nous et le Christ, les relations ne sont pas seulement des rapports affectifs ou intellectuels entretenus avec un personnage du passé. Les liens sont surnaturels et réels : *Le Verbe s'est incarné, a pris une humanité qu'il a entraînée, heureuse captive, au sein de cette gloire que le Verbe avait avant que le monde fût. Par cette humanité sainte du Christ, le Verbe saisit et entraîne tous les hommes qui se laissent saisir par sa grâce* (t° 77).

Tous les hommes de tous les lieux et de tous les temps étaient réellement présents à chacun des actes de la vie terrestre de Jésus, parce que ce sont les actes humains du Fils de Dieu et parce que, comme homme, Jésus voyait son Père et aimait ainsi chacun de nous. Le P. Marie-Eugène contemple cette charité infinie du Christ *simul viator et comprehensor*, dès le premier instant de son existence et jusque dans son obéissance à Gethsémani et sur la croix, pour éclairer la réalité du péché de l'homme (t° 149-150), la valeur du don de soi (t° 326-328), le drame vécu par l'homme dans la nuit de l'esprit (t° 870-871).

Cette gloire qui apparut à la Transfiguration était habituellement cachée et c'est dans l'abaissement que le Christ Jésus nous sauve. Mais, prenant sur lui notre péché, il nous rend alors capables de participer à sa plénitude : *La vie divine en nous est la vie du Christ ; elle procède de Lui et nous unit à Lui pour constituer avec Lui une réalité nouvelle, la vigne entière, le Christ total fait du Christ et de ses membres* (t° 1019).

Le don de l'Esprit du Christ nous rend réellement *alter Christus*, fils par grâce connaturels au Fils par nature (t° 879-880). La grâce baptismale *nous rive au Christ, nous fait Christ*, pour que nous entrions dans son élan filial vers le Père et pour que nous fassions avec lui *un seul corps qui est le Christ total ou l'Église* (cf. t° 77, 1030). Cette doctrine paulinienne du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une collaboration pour la réalisation du grand dessein qu'est l'Église (t° 1065). Ne croyons pas que cette collaboration réduise le saint à un simple objet entre les mains de l'Artisan. *L'Esprit Saint se fait humble avec les saints pour les glorifier* (t° 1075). Il *disparaît volontiers derrière leur personnalité et leur action*. Leurs volontés sont unies et commandent tour à tour. Les actes, devenus divins *portent en eux l'efficacité que leur assure la puissance divine* (t° 1073). Divinisé par l'Esprit Saint, l'homme n'en devient que plus humain. *Plus les saints sont pris par l'amour, plus ils sont près de nous* (t° 1032).

Le P. Marie-Eugène écrit *Je veux voir Dieu pour nous découvrir les opérations délicates et suaves de l'Esprit Saint* (t° 20). La place qu'il accorde à cette Personne divine révèle l'intimité qui le lie à cette Flamme d'amour qui l'a saisi. En une litanie qu'il faudrait citer *in extenso*, chef-d'œuvre de littérature et de mystique, il chante la joie de l'âme parvenue aux sommets : *Sa joie est de le sentir en soi, de se sentir en lui, et si profondément, si intimement, que désormais rien ne pourra les séparer* (t° 1012). Cette joie, à n'en pas douter, fut la sienne. Il l'a désirée pour nous, affirmant en 1965 :

« Je voudrais que vous puissiez tous dire,
le plus tôt possible,
que l'Esprit Saint est votre ami ».

P. Jean Étève

Apôtre sous la conduite de l'Esprit Saint

« Il est vivant le Seigneur en présence de qui je me tiens... », « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur » (cf. 1 R 17, 1 ; 19, 10). Ces exclamations du prophète Élie symbolisent et résument en même temps l'esprit du Carmel qui est à la fois esprit de contemplation et de zèle apostolique au service de l'Église. *Je veux voir Dieu* explore les deux dimensions car elles forment un tout indissociable. Dans ces lignes nous voudrions mettre en lumière la dimension apostolique. Certains lieux essentiels de *Je veux voir Dieu* permettent de découvrir la pensée du P. Marie-Eugène sur ce point. Dans un premier temps, nous nous efforcerons de les repérer pour, ensuite, en dégager quelques idées centrales.

L'apostolat à travers *Je veux voir Dieu*¹

Il faut mentionner d'abord l'important chapitre viii de la première partie, intitulé : « Esprit thérésien » (t° 116-126) où le P. Marie-Eugène explique que dans l'enseignement thérésien, on ne saurait *séparer ni distinguer la doctrine spirituelle d'apostolat de la doctrine contemplative. En cette spiritualité, contemplation et apostolat sont solidaires l'un de l'autre, s'y fondent et s'y complètent heureusement* (t° 125).

Le principe ainsi posé va se déployer tout au long de l'ouvrage, ainsi dans les chapitres et de la troisième partie : « Le silence » (t° 362-388) et « Solitude et contemplation » (t° 389-402) qui, en dépit de leurs titres, abordent des questions essentielles touchant à l'apostolat. En effet, les pages sur le

silence sont l'occasion de rappeler, entre autres choses, la nécessité absolue de celui-ci pour trouver Dieu, d'avertir à propos des dangers de l'activisme (cette hérésie des œuvres, t° 374), d'insister sur la valeur de la *vie mixte dans laquelle la contemplation s'épanche en œuvres fécondes* (t° 375) et de traiter sous un angle pratique du rapport entre *activité et oraison* (t° 379-382). Le chapitre suivant prolonge la réflexion et fournit de précieux éléments concernant l'équilibre entre prière et service de Dieu tel qu'il se manifeste chez le prophète Élie. Un principe fondamental y est énoncé : l'harmonie entre contemplation et action vécue par le prophète est en fait l'œuvre de la Sagesse divine qui a établi son emprise sur lui et le pousse soit vers les profondeurs de la rencontre avec le Seigneur, soit aux actions extérieures (cf. t° 397).

Une autre figure domine ces pages : celle du carme Thomas de Jésus, fondateur des « saints déserts » et concepteur génial de l'apostolat missionnaire au XVII^e siècle. Ces deux modèles fournissent à l'auteur quelques principes pratiques de vie spirituelle destinés à favoriser l'équilibre entre recherche de Dieu dans la prière et activités de l'apostolat (cf. notamment t° 401-402).

Dans « Je suis fille de l'Église », deuxième grand ensemble de *Je veux voir Dieu* recouvrant les quatrième et cinquième parties, est décrit le déploiement de la vie mystique jusqu'au sommet du mariage spirituel. Dans l'avant-propos le P. Marie-Eugène prévient : *Le Christ Jésus n'épouse les âmes ici-bas que pour les associer plus étroitement à ses immolations et à ses travaux pour son Église. C'est la doctrine que Thérèse développe dans les derniers chapitres du Château Intérieur* (t° 486). Dans ces deux parties nous allons donc retrouver des considérations très importantes sur l'apostolat. En ce qui concerne la quatrième, il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la Croix – Présence de lumière, p. 140.

14 Voir surtout le dernier chapitre « Le saint dans le Christ total », et particulièrement le t° 1075. Le P. Marie – Eugène fait déjà une réserve sur le terme « canal » à propos de la médiation de la Vierge (t° 887).

15 L'Église correspond à la mesure de bonté que Dieu a voulu répandre hors de lui-même. Même si cette mesure dépend pour chacun de nous du choix libre de Dieu, nous pouvons être assurés que Dieu veut nous combler puisqu'il nous a créés dans ce but. Nous recevons son amour à la mesure de notre réceptivité. Sur cette notion de mesure, voir surtout t° 37 et 657, mais aussi t° 76, 135-136, 305, 312, 319, 419, 421, 462, 480, 517, 661, 681, 812, 899, 1032. Voir également t° 868.

Je veux voir Dieu : **Structure et mouvement**

Je veux voir Dieu. Ce titre exprime à lui seul la destinée de tout homme, le but de sa vie : voir Dieu. Il indique aussi le chemin pour y parvenir : trouver Dieu et vivre avec Lui. Ainsi l'homme peut réaliser sa soif d'infini et de bonheur.

Si le P. Marie-Eugène, fils du Carmel, a emprunté à Thérèse d'Avila enfant ce cri de son âme, s'il a enraciné sa propre synthèse dans le cadre de l'œuvre thérésienne, le *Livre des Demeures* (cf. le 1er chapitre), ce fut pour répondre à cette quête de Dieu, toujours présente au cœur de chaque personne, par un enseignement pratique et vivant qui s'avère extrêmement actuel.

Dans cet ouvrage il s'agit du dynamisme de la grâce baptismale et de son développement comme vie divine par le moyen privilégié de la prière prolongée ou oraison. L'oraison est la fonction spécifique du Carmel dans l'Église. Sur ce point, les docteurs et maîtres du Carmel ont une mission d'enseignement. Exprimant « la relation vivante et personnelle de l'homme avec le Dieu vivant », l'oraison est universelle (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2558 et s.). Pour apprécier l'enseignement contenu dans cet ouvrage et qui peut paraître dense, regardons au début du livre le tableau tel que le présente le P. Marie-Eugène.

La spiritualité thérésienne se déploie dans *Je veux voir Dieu* en ce qu'il nomme *Phases*, deux aspects bien caractérisés de la vie spirituelle.

La première phase insiste sur l'activité raisonnable de l'homme qui cherche, par un effort continu, Dieu qui l'aide (par le secours général), qui l'appelle et l'attire vers l'intérieur de lui-

même. (Ce sont les trois premières Demeures).

La seconde phase, la plus importante, montre l'action progressive de la Sagesse de Dieu sur l'homme qui s'ouvre à elle (quatrièmes aux septièmes Demeures), par les dons du Saint-Esprit (secours particulier). L'homme, image de Dieu par son âme immortelle et surtout par la grâce, doit se laisser conformer au Christ. La Sagesse d'amour, dit le P. Marie-Eugène, lance un appel pressant et général à la vie mystique : vivre sous la conduite du Saint-Esprit. Tous les chrétiens, de par leur grâce baptismale, sont appelés à cela. L'Esprit Saint, maître intérieur, constructeur de l'Église, veut lui-même conduire l'âme jusqu'à la transformation d'amour pour faire accomplir à la personne sa mission dans l'Église.

L'ensemble de l'ouvrage en 5 parties (2 pour la première phase – 3 pour la deuxième) présente un équilibre de composition en nombre de chapitres que l'on peut remarquer. Chaque chapitre est rédigé par le P. Marie-Eugène comme un petit traité de la question afin d'en souligner l'importance dans le cheminement spirituel et mettre en lumière une science pratique, un enseignement concret.

La synthèse exposée dans ce volume tout au long de la progression spirituelle traduit la part personnelle qu'apporte le P. Marie-Eugène et rend compte d'une expérience spirituelle de haute valeur.

Je veux voir Dieu est à prendre dans son entier, car en chacune des deux phases le P. Marie-Eugène donne d'abord les notions essentielles pour fonder et éclairer la croissance de la vie surnaturelle, pour fonder notamment la vie mystique et la contemplation :

Première phase : *Première partie* : **Perspectives**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

durant laquelle il y a eu *une véritable union de Dieu avec l'essence de l'âme* sans aucune prise de conscience de la part de Thérèse. L'âme sort *de ces régions secrètes où Dieu l'a entraînée marquée d'un certain sceau* lequel porte en lui une mission. C'est le « chemin raccourci » (t° 642-643).

Ou bien, dans la vie du chrétien pratiquant le chemin ordinaire du don de soi, du détachement et de l'humilité : l'Esprit Saint seul intervient à un moment donné, miséricordieusement, et place l'âme dans cet état d'union devenu stable (cf. t° 648).

Nous parvenons ici aux oraisons d'union.

Le Mystère de l'Église « Qu'ils soient un ». Cette transformation, dit le P. Marie-Eugène, place l'âme *au seuil d'un monde nouveau, celui de son incorporation au Christ dans l'Église, de son insertion dans le Christ total vécue comme un fait vivant* (t° 656). En l'âme se lèvent des désirs puissants de glorifier Dieu et une *orientation de fond vers le salut des âmes* (t° 654). C'est l'apôtre qui se forme et que Dieu va utiliser pour ses desseins.

Tout en gardant la prudence nécessaire, car l'union n'est pas encore définitive et peut encore se perdre par la malice du démon, avertit sainte Thérèse, l'âme *doit se donner en se laissant emporter par le mouvement de la pensée et de l'amour du Christ qui a aimé son Église et s'est donné pour elle...* (t° 665).

L'union de volonté, dit le P. Marie-Eugène, est la base de *départ pour les dernières étapes vers la sainteté* : les travaux purificateurs et rédempteurs des sixièmes Demeures qui précéderont l'union et le don parfait à l'Église aux septièmes Demeures.

Cinquième partie : Sainteté pour l'Église (9 chapitres¹)

Renâître selon l'Esprit Ces étapes, les progressants et les parfaits, nous amènent à ce que nous promettait la grâce baptismale reçue en germe au baptême : à la filiation divine selon l'Esprit, à la ressemblance du Christ. L'homme, le chrétien, transformé dans son être profond par l'amour divin possède la ressemblance au Fils unique : Jésus Homme-Dieu. Cette charité parfaite lui donne de Dieu une connaissance par connaturalité et, l'unissant au Christ, lui fait accomplir la tâche que l'Esprit Saint veut pour l'Église : saint et apôtre.

Il participera à la vie et aux opérations de la sainte Trinité dans la gloire. Il est bon de lire des vies de saints et leurs écrits qui éclairent *ces régions, ateliers divins, où la Sagesse œuvre la sainteté des âmes* (t° 673).

L'étape des sixièmes Demeures est l'approche progressive des sommets. Avant de s'ouvrir sur l'union parfaite avec Dieu, l'union transformante des septièmes Demeures, elle comporte une période de purification très profonde appelée « *nuit de l'esprit* » (l'image de la pleine nuit), qui est aussi nuit d'enrichissements spirituels *inestimables*.

« **Enrichissements divins** » : *C'est Dieu Lui-même qui opère*, (ch. 1, t° 671)

En ouvrant cette dernière partie par ce chapitre (sur lequel nous insistons), le P. Marie-Eugène met en relief, au premier plan, l'œuvre de l'amour parce que c'est *la vérité qui explique tout en cette étape suprême d'ascension et qui donne la perspective réelle et vivante en laquelle doivent s'insérer tous les phénomènes qu'on y rencontre* (t° 672) : les souffrances et les travaux.

L'action de Dieu est localisée au centre de l'âme qui est la

demeure de Dieu. La Sagesse est à l'œuvre en ces sixièmes Demeures, *en une âme déjà blessée par l'amour, et qui doit se laisser conduire par la main là où elle ne saurait aller* (t° 674). C'est le « sans sentier » de saint Jean de la Croix. Pour faire saisir ce qui se passe *en cette nuit obscure de la contemplation où Dieu travaille dans le secret*, le P. Marie-Eugène reprend l'image du feu attaquant le bois : *C'est la même flamme, à savoir l'Esprit Saint, qui plus tard la glorifiera, qui maintenant la pénètre pour la purifier. Ces assauts de l'amour dans l'âme ressemblent à ceux du feu matériel qui attaque un madrier, l'enveloppe, le dessèche, le pénètre et le transforme en feu* (t° 678). Cet amour grandissant dans l'âme possède *une qualité, une force, un poids* qui le porte sans cesse vers Dieu. Dans cette période, certains seront l'objet de faveurs surnaturelles et extraordinaires qui auront pour effet principal le développement de l'amour. Mais ce qu'il y a de très important, c'est qu'en purifiant, transformant et en unissant à Dieu l'amour devient source de lumière, de connaissance de Dieu tel qu'il est mais qui reste enveloppé de ténèbres. Et cela s'adresse à tous les chrétiens.

Citant saint Jean de la Croix, le P. Marie-Eugène dit : *les vérités surnaturelles s'inscrivent dans notre âme de deux façons : au moyen de la foi dans l'entendement et par l'amour dans la volonté* (t° 684, t° 685, t° 686...). *L'amour unit l'âme à Dieu (...) de cette compénétration jaillit, grâce au don de sagesse, une expérience affective et une connaissance fruite. La charité fait passer l'âme en Dieu comme la goutte d'eau dans l'océan et par ce contact lui fait expérimenter Dieu en elle et lui donne la connaissance par connaturalité (...). Cette connaissance subtile et secrète (...) ira à chacune des personnes divines, perçue de façon plus ou moins distincte*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

trouverons, partout où il est, pour appeler les âmes au festin.

Et que dirons-nous à ces âmes ? Ce que nous dit l'Évangile : « Une salle est préparée, une table est mise où il y a des aliments extraordinaires... Venez ! » Nous n'avons pas autre chose à faire : porter témoignage de ce qu'a fait le Père de famille, porter témoignage de l'amour de Dieu, porter témoignage des réalisations de Notre Seigneur, de ses gestes, de ses paroles, de tout ce qu'il a fait ; porter témoignage de l'Esprit Saint qui continue son œuvre, qui a tout préparé, lui qui est l'architecte, l'ouvrier, et qui doit nous faire entrer dans le Christ.

Voilà le sens de cette parabole, le sens, me semble-t-il, le plus large, le plus profond, j'allais dire le plus vrai de cette parabole qui nous est donnée par Notre Seigneur. Retenons-la et réalisons-la, obéissons... Notre Institut est fait pour cela, pour témoigner de Dieu, de la vie de Dieu, de l'amour de Dieu, pour éveiller la faim de Dieu, pour nourrir et entretenir la faim de Dieu chez les âmes²¹ Saint Grégoire nous disait dans l'homélie²² : les autres nourritures fatiguent, elles rassasient, produisent un certain dégoût. Mais la nourriture qu'est Dieu, au contraire, ne fatigue pas : plus on en mange et plus on a faim ; plus on en boit et plus on a soif. Disons cela nous aussi, afin que les âmes sachent passer par-dessus leurs préoccupations, qu'elles sachent abandonner leurs occupations au moins quelques instants, qu'elles sachent se livrer et répondre à l'appel de Dieu.

Voilà ce que nous devons proclamer au monde. Oh certes ! Nous avons à soulager la misère humaine ici-bas, diminuer la faim physique, augmenter le bien-être dans une certaine mesure, faire meilleures les conditions de vie ici-bas. Nous le ferons surtout en nourrissant les âmes de divin. Notre mission est surtout de les appeler au banquet éternel, ne l'oublions pas. Ne

nous laissons pas troubler par les appels qui viennent d'ailleurs, qui viennent du prince de ce monde qui voudrait faire de ce monde un paradis, y établir des conditions telles qu'elles nous fassent oublier Dieu, oublier la vie éternelle. Mettons de l'ordre en notre esprit pour savoir discerner les véritables valeurs : les valeurs temporelles qui ont leur importance certes, et les valeurs éternelles, les seules qui restent, les seules qui sont dignes d'être poursuivies et désirées de façon absolue.

Demandons à la Sainte Vierge de nous expliquer cette parabole, de nous faire entendre dans les profondeurs de notre âme l'appel qu'elle comporte pour nous, pour chacun de nous, afin que dans toute notre vie, notre prière, notre souffrance, notre activité, il n'y ait pour ainsi dire qu'une réponse à cet appel de Dieu. Cet appel de Dieu nous fait les messagers de son banquet divin, banquet divin à servir dès ici-bas, banquet divin éternel. Oui, demandons à la Sainte Vierge de fixer cela en nous, de nous faire entendre souvent cet appel, afin qu'il nous détache de toutes les choses secondaires et que nous sachions nous donner à cet unique nécessaire : la réponse à donner à Dieu, à l'Amour de Dieu éternel et infini.

P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d.

1 Ph 2, 7.

2 Cf. Lc 3, 21-22.

3 Cf. Lc 4, 1-13.

4 Jn 14, 6.

5 L'envoi de Jésus est un thème important de l'évangile de Jean. Cf. Jn 5, 19-47 ; 7, 25-30 ; 8, 13-59 ; 12, 44-50 ; 17, 6-8 ; *passim*.

6 Cf. Mt 5-7.

7 Cf. Jn 8, 12.

8 Jn 6, 53.

9 Cf. Jn 6, 60-66.

10 Cf. Lc 4, 13.

11 En lutte avec les chefs du peuple, Jésus utilise la parabole des vignerons homicides (Lc 20, 9-19). Et en même temps, Jean reconnaît le charisme du Grand Prêtre qui prophétise sur le salut apporté par Jésus, non seulement à toute la nation juive mais à tous les enfants de Dieu dispersés (cf. Jn 11, 49-52).

12 Cf. Lc 19, 28-40.

13 Cf. Lc 22, 19-20.

14 Cf. Jn 17.

15 Cf. Jn 16, 7.

16 Cf. Jn 3, 16.

17 Cf. Ap 21, 23.

18 Cf. Pr 9, 1-2. Cette citation est chère au P. Marie-Eugène ; cf. *Jean de la Croix – Présence de lumière*, La victime de l'amour.

19 Le P. Marie-Eugène fait sans doute déjà allusion ici à la réflexion de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini » (Ms B, 1v°).

20 Cf. Ms A, 84r° ; Ms B, 1v° ; LT 142 ; l'Acte d'offrande (Pri 6). On retrouve ces pensées du P. Marie-Eugène dans les deux premières conférences de *Ton amour a grandi avec moi – Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux*.

21 Le P. Marie-Eugène a fondé l'Institut Notre-Dame de Vie en 1932 pour que ses membres, laïcs et prêtres, unissent action et contemplation selon la spiritualité du Carmel et portent ainsi témoignage du Dieu vivant au milieu d'un monde où « la disette spirituelle laisse endormi, mais vivant, ou parfois même a ravivé le besoin de Dieu » (cité par Georges Huber, *Un témoin de la foi, le Père Marie-Eugène*, p. 106).

22 Le bréviaire carmélitain, en ce deuxième dimanche après la Pentecôte, octave de la fête du Saint-Sacrement, comportait un extrait de la 36ème homélie du Pape saint Grégoire le Grand sur l'Évangile. C'est un commentaire de Lc 14, 16-24 (cf. PL 75, col. 1265 s).

Table des matières

Introduction

Je veux voir Dieu 1949-2012

Lire *Je veux voir Dieu* aujourd'hui ?

Entretien avec Raymonde Règue

La Parole de Dieu

L'oraison

Un guide pour réaliser le Christ

La croissance spirituelle

Esprit Saint, flamme amie

Apôtre sous la conduite de l'Esprit Saint

L'Amour est un torrent

Je veux voir Dieu : Structure et mouvement

Le festin du Père